

LES ASSISTANTS.

Bali, bali; le Centre du monde est encore trop clément envers ce fils de chien.

LE ROI.

Et vous, qui approchez librement de mon tapis sacré, vous ne m'avez rien dit de tout cela ?

LE HAKIMBÂSHI.

Ilkhâni, qui le premier a répandu ces bruits et qui conspire ouvertement contre Votre Majesté, est le beau-fils de Son Excellence Hâji ; et, s'attaquer au fils, c'est s'attaquer au père, le précepteur, l'ami, le ministre du Centre du monde ! Nous avons hésité.

LE ROI, *au nom de Hâji, se laisse retomber avec découragement sur les coussins.*

Oh ! Hâji n'est pas de cet infâme complot, il ne peut en être ; qu'y gagnerait-il ? Ne lui ai-je pas confié les affaires ?

LE PRINCE.

Il en a abusé, Centre du monde, et il s'est joint à vos ennemis, à ceux de votre illustre fils ; mais vos esclaves dévoués se sont réunis pour déjouer cet odieux complot. Votre ombre ne s'éloignera jamais de nous ; mais, si Dieu l'ordonnait, le *vali'ahd* serait notre empereur et notre maître, et nous nous sommes réunis pour le défendre et défendre le *kolâh* de Votre Majesté, contre Ilkhâni, sa famille et ses complices.

LE ROI, *avec hésitation.*

Sa famille ?

LE HAKIMBÂSHI.

Oui, sire, sa famille ! Hâji ! Les bontés du Centre du monde pour son ancien mollah lui ont fait rêver la couronne non pour lui, mais pour son débauché et insensé beau-fils Ilkhâni, sous le nom duquel il régnerait en maître, ce qu'il ne peut faire sous le règne glorieux de Votre Majesté, dont la main ferme se fait sentir du levant au couchant de ses États, devant qui tremblent les Russes et les Anglais, dont la France recherche l'appui et l'amitié. Centre du monde, nos têtes vous appartiennent, prenez-les, arrachez-nous les yeux ; mais il faut que vous sachiez la vérité : Hâji vous trahit. Ilkhâni a voulu vous empoisonner par l'intermédiaire du médecin qu'il vous a fait présenter par Hâji ; que Votre Majesté agite sa crinière de lion, et que tous ses ennemis rentrent dans la poussière !

LE ROI, *fort ému.*

Comment ! Hâji aussi !

LE PRINCE.

Et si Hâji n'avait été dans le complot, n'eût-il pas fait arrêter Ilkhâni, et n'aurait-il pas apporté lui-même la tête ou les yeux du coupable aux pieds de la poussière du trône du Centre du monde ? Hâji vous trahit !

LE ROI.

Dieu est grand [= *Allâho Akbar*⁹⁴] ! Hâji est un de ses élus, mon précepteur, mon conseil ; sans Hâji, que puis-je faire ? Voilà dix ans qu'il a en main la direction des affaires, et d'un jour à l'autre on ne trouve pas un Premier ministre.

94. Cette exclamation religieuse peut être utilisée par un musulman pour exprimer son étonnement.

LE HAKIMBÂSHI.

Je me dévoue, Centre du monde, et je me vante de pouvoir conduire les affaires du royaume un peu mieux que votre vieux mollah. Je ne suis pas le seul qui ose accepter cette tâche, voici une liste de ceux des esclaves de Votre Majesté qui la supplient d'accepter leur tête et leurs services, une fois cette race de serpents ingrats anéantie. La voici : vous y verrez le nom glorieux de la mère du Pôle du monde, tous les princes de votre famille, les grands de l'État, tous les hommes à cœur de lion, fatigués d'être frappés sur la bouche avec la pantoufle de ce vil prêtre.
{Il présente à deux mains la liste au roi.}

LE ROI, *tendant la main.*

Donnez, j'examinerai et verrai ce qu'il y aura à faire.
{Il prend la liste, la ploie et la met dans son sein.}

LE HAKIMBÂSHI, LE PRINCE,

LE MINISTRE DE LA GUERRE, *en chœur.*

Que l'ombre du Centre du monde aille chaque jour croissant, et que tous ses ennemis disparaissent de la terre !

UN PISHKHEDMAT *entre avec précipitation.*

Son Excellence Hâji.

LE ROI, *avec embarras et après un moment d'hésitation.*

Qu'il vienne.

{Aux seigneurs qui, debout, attendent les ordres du roi.}

Retirez-vous.

{Ils sortent.}

SCÈNE VIII

LE ROI, HÂJI

{Hâji entre, s'incline, s'avance droit vers le roi, et s'agenouille au bord de son tapis.}

LE ROI, *avec émotion et empressement.*

Hâji, il y a deux jours que je ne vous ai vu ; je vous ai envoyé chercher, et vous n'êtes pas venu ; il a fallu que l'imam Jom'é⁹⁵ allât, au nom des intérêts de notre sainte religion, vous prier de vous rendre au palais, pour que vous vous y soyez transporté, et pourtant, malade comme je le suis, j'ai plus besoin que jamais de votre présence et de vos conseils.

HÂJI.

Hélas ! Centre du monde, à quoi pourraient servir la présence et les conseils d'un pauvre mollah comme moi ? Je suis vieux, infirme, et ma place n'est pas à votre cour ; elle est à Kerbela, auprès du tombeau de notre saint imam ; que Votre Majesté me permette de m'y retirer. C'est la seule faveur que lui demande son esclave.

95. Il s'agit de l'imam qui faisait la prière collective du vendredi à la mosquée royale de Téhéran.

LE ROI, *avec émotion.*

Vous retirez, Hâji ! Et qui administrera le royaume ? Qui fera marcher les nombreuses affaires qui sans vous retombraient sur moi ?

HÂJI.

Ceux-là, Centre du monde, qui sont plus sages et plus instruits que moi dans la science du gouvernement, votre ami le *hakimbâshi*, votre oncle le prince Malek-Qâsem Mirzâ, le ministre de la Guerre, et tant d'autres gens savants qui entourent Votre Majesté, qui lui représentent, et avec raison, qu'ils sont bien plus capables que le vieux et pauvre mollah Hâji de maintenir votre royaume glorieux et prospère comme il l'est, d'affermir le joug de l'obéissance sur le col de tous ces nombreux *shâhzâde*⁹⁶ qui baissent votre main, parce qu'ils ne peuvent la couper, mais qui tous prétendent au *kolâh* sacré de Votre Majesté ; enfin d'intimider, par une politique ferme et un parc de huit cents canons, les Russes et les Anglais !

LE ROI, *avec embarras.*

Mais, Hâji, les personnes dont vous me parlez ne sont pas mes ministres ; vous seul l'êtes, et, s'il plaît à Dieu, vous le serez toujours ; eux, ce sont mes amis, et...

HÂJI, *l'interrompant avec hauteur.*

Ce ne sont pas les miens, Sire ; ils sont mes ennemis, des ennemis acharnés, des ennemis qui ont osé dénoncer à Votre Majesté un enfant de vingt ans comme aspirant de concert avec moi à votre *kolâh* sacré, des ennemis qui ont

96. « Princes de sang ».

osé blasphémer que ce même enfant vous avait fait préparer du poison par les mains d'un médecin français que moi, votre vieux père, je vous ai présenté ; des ennemis qui, ce matin encore, m'ont envoyé demander de la part de votre fils, et cela pour m'étrangler : voilà vos amis, Sire !

LE ROI, *dont l'embarras va croissant.*

Mais, Hâji, je ne savais pas tout cela. Pourquoi depuis deux jours n'êtes-vous pas venu me le dire ? Je les aurais fait punir. Quant à Ilkhâni, votre beau-fils, ordonnez-lui de partir pour son gouvernement de Borûjerd⁹⁷, et qu'il tâche de renoncer au vin, le pire de tous les conseillers ;

97. Encore une fois, dans le texte original, le nom de cette ville est incorrectement mentionné « Boudjnourde », alors qu'il s'agit de Borûjerd, dont le poste de gouverneur, après la destitution du prince Malek-Qâsem Mirzâ, fut accordé à Ilkhâni en 1844. Mais, ce dernier, quelques mois après sa prise de fonction, se rendit à la capitale et différa son retour à Borûjerd dans l'espoir de voir réussir son complot à Téhéran afin de succéder au roi souffrant Mohammad Shâh. Or, le monarque resta en vie et Ilkhâni, dont le complot fut avorté, reçut l'ordre de retourner sans plus tarder à Borûjerd, comme cela est mentionné dans la présente pièce de théâtre. Pour ce qui est de la vie de ce beau-fils du Premier ministre après son complot avorté, nous pouvons la résumer ainsi : en 1846, Ilkhâni, toujours dans l'espoir de devenir roi, organisa un putsch et décida, à la tête d'un groupe armé, de marcher sur la capitale. Ce putsch fut neutralisé et, sur l'ordre de Mohammad Shâh, Ilkhâni fut envoyé en exil dans des villes saintes chiites d'Irak (désignées sous le terme d'ensemble de 'Atabât, « seuils »), dans l'empire ottoman. Après 26 ans d'exil, gracié par Nâser od-Din Shâh, Ilkhâni non seulement retourna en Perse, mais également obtint quelques postes d'État : gouverneur de Qazvin (1872-1874), gouverneur d'Hamadân (1875-1876), membre de l'Assemblée consultative d'État (1879-1880), et enfin, gouverneur de Zanjân (1881-1882). Il accompagna, en 1873, Nâser od-Din Shâh durant son premier voyage en Europe. Ilkhâni décéda à Téhéran, le 27 mars 1892. Cf. Mahdi Bâmdâd, *Sharh-e bâl-e rejâl-e Irân*, op. cit., vol. 1, p. 148-150.

mais vous, n'espérez pas m'arracher la permission de votre départ pour Kerbela : tant que Mohammad Shâh sera le roi des rois, Hâji Mirzâ Âghâsi sera son Premier ministre.

HÂJI.

Je suis le sacrifice, l'esclave du Centre du monde, mais je persiste à lui demander la permission de me retirer près du tombeau de l'imam Hussein ; mes ennemis, trop nombreux, trop puissants, trop appuyés par Votre Majesté, me forceraient bien d'accepter malgré moi le parti qu'une voix du ciel me crie de prendre de moi-même aujourd'hui.

LE ROI.

Vos ennemis, Hâji, sont les miens, et je vous les abandonne.

HÂJI, *avec feu.*

Leurs noms, Centre du monde, le nom des ennemis de votre repos sacré ?

{Le roi, après quelque hésitation, tire de son sein la liste que lui avait remise le hakimbâshi, et la tend à Hâji.}

HÂJI, *lisant tout haut.*

Le Centre du monde ordonne que le *hakimbâshi*, le plus coupable de tous, soit exilé, et que ses biens soient confisqués.

LE ROI, *avec un soupir.*

Je l'ordonne.

HÂJI.

Le prince Malek-Qâsem Mirzâ, c'est un fou ! Qu'il soit exilé dans ses terres, et qu'il paie mille tomans d'amende.

Le ministre de la Guerre, l'ingrat ! C'est moi qui l'ai tiré de la boue pour le faire ce qu'il est : cinq cents coups de bâton et dix mille tomans d'amende. Le *farrâshbâshi*⁹⁸, cinq cents coups de bâton et trois mille tomans d'amende. Le *nâzer*, exilé. La mère glorieuse du Centre du monde, ah ! Les femmes devraient bien ne s'occuper que des affaires de leur *andarûn* ; la mère du Centre du monde sera priée de se rendre à La Mecque.

LE ROI, *avec timidité.*

Hâji, ma mère est âgée, infirme ; elle m'aime, et viendra pleurer devant moi si elle doit me quitter ; c'est une femme qui ne connaît rien aux affaires de l'État, et que l'on aura mise sans sa participation dans cette intrigue contre mon repos ; pardonnez-lui, et qu'elle reste. Le *nâzer* est un enfant sans conséquence qui tient bien ma maison ; je suis habitué à lui, et j'aurais de la peine à le remplacer. Pour les autres, qu'il en soit fait ainsi que vous le penserez convenable ; je l'ordonnerai.

HÂJI.

Les ordres du Centre du monde sont pour moi les arrêts du destin ; que la mère sacrée de Votre Majesté soit priée de rester pour le moment auprès d'Elle ; et que son *nâzer* ne quitte pas non plus l'abri de sa présence sacrée.

LE ROI, *avec chaleur.*

Hâji, que vous êtes bon !

98. *Farrâshbâshi* signifie « chef des *farrâsh* » ou « maître valet ».

{Le jour même, les ordres d'Hâji sont exécutés, les coups de bâton appliqués, les maisons de ses ennemis pillées par les farrâsh du roi, et les condamnés trainés hors de la ville. Sur le soir du même jour, dans le même bazar où s'est passée la première scène, l'envoyé européen rencontre le prince Malek-Qâsem Mirzâ, les habits en désordre, monté sur un méchant cheval, et entouré, au lieu de ses domestiques, des farrâsh du chah qui l'entraînent hors de la ville.}

SCÈNE IX

L'ENVOYÉ EUROPÉEN, LE PRINCE MALEK-QÂSEM MIRZÂ

{Le prince veut s'arrêter; mais les farrâsh le traitent de fils de..., et frappent sur la croupe de son cheval pour le faire avancer.}

L'ENVOYÉ.

Ah ! Mon pauvre prince, j'ai appris votre disgrâce, et j'en suis désolé.

LE PRINCE, *se retournant sur sa selle.*

Hélas ! Hélas ! Votre proverbe français disait vrai : « Il ne faut pas réveiller le chah qui dort !... »

HAÇAN-MÉHÉMET-KHAN